

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.977 — QUARANTIÈME ANNÉE — VENDREDI 14 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS			
	6 Mois	12 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois au Bureau de Poste
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La Neutralité de la Suisse

Examinant il y a quelques jours dans un journal de Genève la question de la neutralité suisse par rapport à une guerre entre les Armées allemandes et autrichiennes, dans cet état d'affaiblissement relatif, explique-t-il, elles doivent occuper des fronts étendus face à de premiers adversaires, sans doute éprouvés aussi, mais dont les ressources présentes et futures restent supérieures.

L'entrée en ligne de l'armée italienne aurait pour effet d'ajouter à cette supériorité numérique, accompagnée d'une extension du front. Est-il admissible que, dans ces conditions-là, les Austro-Allemands procurent à leur nouvel adversaire la ressource supplémentaire de l'armée fédérale, dont toutes les troupes de montagne, libérées sur le front sud, viendraient prolonger dans les Grisons, face au Tyrol, l'aile gauche italienne, tandis que l'armée de campagne s'opposerait aux Allemands dans la Suisse orientale ?

Il est évident que ces considérations sont pour faire réfléchir les Boches. Elles sont pour leur conseiller la prudence, étant donnée surtout la valeur de l'armée fédérale, armée qui est prête (et toute la Suisse est d'accord là-dessus) à remplir bravement son devoir. Aussi est-il à peu près certain en effet que, dans l'hypothèse d'une intervention militaire italienne, l'Allemagne renoncerait à renouveler vis-à-vis de la Suisse le mauvais coup perpétré avec un si répugnant cynisme aux premiers jours de la guerre vis-à-vis de la Belgique et du Luxembourg.

Les Boches respecteraient la neutralité de la Suisse pour la bonne raison qu'il y aurait trop de danger pour eux à faire autrement...

Du côté de l'Italie, on peut dire que la question ne se pose même pas. Personne en effet ne songerait à faire l'injure aux Italiens de les supposer capables de quelque mauvais dessein envers la Suisse. La mentalité et la conscience italiennes n'ont heureusement rien de commun avec la mentalité et la conscience boches : elles mettent à cet égard nos voisins de l'autre côté des Alpes au-dessus de tout soupçon de déloyauté.

D'ailleurs, ainsi que la Gazette de Lausanne le rappela il y a quelques jours, l'Italie a pris les devants. « Bien que l'Italie n'appartienne pas aux puissances garantes de l'acte de 1815, indiquait-elle, elle n'en a pas moins pris spontanément l'engagement de respecter notre territoire. » Et notre excellent confrère suisse publiait la note adressée en août dernier par le Cabinet italien au Conseil fédéral, note ainsi conçue : « Quoique l'Italie ne soit pas une des puissances signataires de l'acte du 20 novembre 1815, portant reconnaissance et garantie de la neutralité perpétuelle de la Suisse et de l'inviolabilité de son territoire, le gouvernement du roi est toujours inspiré des principes consacrés par cet acte et est fermement résolu à observer cette attitude à l'avenir. » Pouvaient-ils souhaiter déclaration plus nette ?

Cette déclaration souligne d'ailleurs toute la différence profonde qui sépare une nation honnête et scrupuleuse d'une puissance sans foi ni loi.

L'Italie n'avait pas pu donner sa signature à l'acte international reconnaissant et garantissant la neutralité perpétuelle de la Suisse et de l'inviolabilité de son territoire puisqu'elle n'était encore en 1815, selon la mot célèbre, qu'une « expression géographique ». Mais son gouvernement n'entend pas, à l'abri d'un tel prétexte, se réserver le droit de porter atteinte à la neutralité suisse, de violer le territoire d'un pays ami. Et très loyalement, il a communiqué sa franche résolution au Conseil fédéral pour établir de la façon la plus nette que, là où l'Italie n'était pas engagée par sa signature, elle tenait à s'engager volontairement par sa parole.

Que l'Italie demeure fidèle à cette parole spontanément donnée, personne n'en doute. En revanche, on sait de quelle façon l'Allemagne, pour qui les traités ne sont que de vulgaires chiffons de papier, a renié ses propres signatures pour violer la neutralité de la Belgique et celle du Luxembourg.

Ce que la signature italienne n'est pas au bas de l'acte de 1815 relatif à la neutralité suisse, celle de la Prusse y figure à côté des signatures de l'Autriche, de l'Espagne, de la France, de la Grande-Bretagne, du Portugal, de la Russie et de la Suède. Il est trop évident pourtant que, s'il n'avait que cette signature prussienne d'il y a cent ans pour garantie, le gouvernement fédéral pourrait n'être pas très rassuré. La Suisse possède heureusement d'autres garanties plus sérieuses et ces garanties se résument dans le bref raisonnement plus haut formulé : à savoir que les Boches respecteraient la neutralité suisse parce qu'il y aurait trop de danger pour eux à faire autrement.

En dépit de ces garanties, d'ailleurs, la Suisse a pris et continue de prendre très fermement toutes les dispositions nécessaires pour se mettre en mesure d'imposer quoi qu'il arrive le respect de son territoire. S'ils tentaient d'envahir ce territoire en vue de diriger une menace plus directe contre l'Italie du Nord, les Boches auraient tout d'abord à compter avec la vaillante armée suisse et la rencontre ne serait pas sans péril pour eux. On peut être assuré qu'ils ne s'y risqueront pas.

CAMILLE FERDY.

GABRIELE D'ANNUNZIO A ROME La Voix de l'Italie s'exprime par celle du Poète

Vibrant appel aux armes.

Rome, 13 Mai.
L'arrivée à Rome de M. Gabriele d'Annunzio était annoncée pour 7 h. 20 hier soir. Dès 6 heures 30, une foule considérable se pressait aux abords de la gare. On remarquait de nombreuses associations avec leurs drapeaux, entre autres, celles d'Istrie et de Dalmatie, de Trieste et de Trente. Sur le quai de la gare se tenaient le colonel Perrino Garibaldi, les députés Barzilai, de Felice, etc. De nombreux Triestins, dont plusieurs jeunes filles portant des gerbes de roses. En attendant l'arrivée du train, la foule chantait des hymnes patriotiques et agitait des drapeaux.

Le 30 le train entra en gare. Aussitôt, entonnant l'hymne de Mameli, la foule se précipita, envahit les voitures et jusqu'au compartiment occupé par le poète. M. Barzilai, debout sur le marchepied du wagon, prononce une brève allocution.

Plus qu'un poète, dit-il, c'est un citoyen que l'apporte le salut de Rome à la patrie. Plus qu'un poète, dit-il, c'est un citoyen que l'apporte le salut de Rome à la patrie. Plus qu'un poète, dit-il, c'est un citoyen que l'apporte le salut de Rome à la patrie. Plus qu'un poète, dit-il, c'est un citoyen que l'apporte le salut de Rome à la patrie.

Des applaudissements s'élevèrent de la foule qui se presse davantage pour entendre le poète qui prend à son tour le parole.

Quand il se tait, M. Gabriele d'Annunzio est enlevé par les assistants les plus proches et porté sur les épaules jusqu'à la grille de la gare. Pour se soustraire aux ovations, il sort de la gare par le côté réservé aux départs ; mais dès qu'il monte en automobile, il est reconnu. La foule oblige sa voiture à ralentir et un cortège se forme précédé de nombreux flambeaux, et qui aux accents des hymnes patriotiques, accompagne le poète jusqu'à son hôtel.

M. d'Annunzio pénètre dans l'hôtel où aussitôt un drapeau est arboré.

Dans les appartements qui lui sont réservés, le poète est salué par quelques amis et des dames qui lui offrent des fleurs. Sous les fenêtres, une foule énorme pousse des acclamations incessantes et oblige M. d'Annunzio à paraître au balcon. Il est salué par un tonnerre d'applaudissements. Le poète fait signe qu'il veut parler. Un silence profond s'établit.

Le discours de d'Annunzio

Romains, Italiens,
Frères de foi et d'angoisse, mes amis nouveaux et mes compagnons de jadis, ce n'est pas pour moi ce salut de courtoisie ardente, tre émanant de vos lèvres, que je me suis vu offrir ce jour-ci, mais, dans ce salut, j'ai vu l'esprit qui me mène, l'amour qui me possède, l'idée qui se sert. (Applaudissements.)
Voilà, et ce n'est pas un hasard, ce qui m'a poussé à venir en haut, je vous apporte le message de Quarto, qui est seulement le message des Romains à la Rome de la villa Sanzio et de l'Appennin. (Applaudissements très vifs et prolongés.)
Des murs aureliens, ce soir, la lumière n'est pas partie et ne part pas. La lumière, c'est d'Annunzio. (Très bien ! Applaudissements.)
Il y a soixante-cinq ans, nous voulons ce soir opposer à la lâcheté l'héroïsme. Il y a soixante-cinq ans, nous voulons ce soir opposer à la lâcheté l'héroïsme. Il y a soixante-cinq ans, nous voulons ce soir opposer à la lâcheté l'héroïsme.

285^e JOUR DE GUERRE Communiqué officiel

Paris, 13 Mai.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Nous avons remporté, au nord d'Arras, de brillants succès dans la soirée de mercredi et dans la nuit de mercredi à jeudi.

A Notre-Dame-de-Lorette, maîtres du fortin et de la chapelle, nous avons subi, dans le vaste quadrilatère de tranchées et d'ouvrages qui est au sud de la chapelle, une très violente contre-attaque. Une lutte acharnée, qui a duré toute la nuit, s'est engagée dans ce quadrilatère. Au matin, nous en sommes restés totalement maîtres, ayant infligé à l'ennemi des pertes extrêmement élevées.

Dans la nuit également, nous avons pris d'assaut la totalité du village de Carency et le bois au nord (cote 125).

La garnison qui tenait le village et le bois comprenait un bataillon du 109^e régiment d'infanterie, un bataillon du 136^e, un bataillon de chasseurs bavarois et six compagnies de pionniers à trois cents hommes chacune. Ces troupes avaient fait de Carency et du bois (cote 125) un réduit formidable. Bien que très diminuées par leurs pertes des jours précédents en morts, blessés et prisonniers, elles ont opposé, toute la nuit, à notre attaque, dans ce dédale de blockhaus et de boyaux, une résistance désespérée. Cette résistance a été brisée, et à l'aube, nous étions complètement maîtres de la position.

Nos troupes ont tué à la baïonnette des centaines d'Allemands, fait mille cinquante prisonniers, dont une trentaine d'officiers, parmi lesquels un colonel et le commandant du bataillon de chasseurs.

A la sortie sud de Souchez, nos positions ont été violemment attaquées par l'ennemi. Nous en sommes restés maîtres.

A Neuville, nos attaques sur le village et au nord ont sensiblement progressé. Au nord, gagnant quelques centaines de mètres, nous nous sommes emparés du chemin dit des Carrières, qui va de Neuville à Givenchy.

Dans le village même, nous n'occupons, hier matin, que la partie sud, l'ennemi tenant encore le centre et le nord. Notre attaque, à la fin de l'après-midi, a enlevé, maison par maison, tout le centre de la localité. Les Allemands sont rejetés dans l'extrémité nord, que nous débordons.

Nos troupes ont été admirables d'ardeur et de ténacité.

Au bois Le Prêtre, nous avons conquis, hier, une nouvelle ligne de tranchées allemandes.

PROPOS DE GUERRE Sur l'Ecran

On montre, depuis quelques jours, dans les cinémas, une série de vues prises sur le front ou plutôt en arrière du front, avec l'autorisation du ministère de la Guerre.

Ces films nous font assister à une revue des troupes et à la remise de décorations par le généralissime et par le Président de la République.

Les régiments défilent, forêt de baïonnettes, s'avancant, du fond de l'horizon, sur un terrain sans limite et nu ; la cavalerie charge ; dragons, chasseurs d'Afrique, goumiers ; l'artillerie galop, montrant des batteries de 75 splendidement alignées avec leur allure de levriers à la course.

On voit ensuite le « papa Joffre » dans son dolman bleu ciel, décoré des braves ; généraux, officiers, simples soldats. On remarque un petit chasseur, héros qui ne peut se tenir l'arme au bras ce pendant que le généralissime épingle sur sa poitrine la Médaille militaire et lui donne, avec l'accolade, une magnifique pipe.

L'évocation saisissante de ces cérémonies, qui se déroulent à quelque cinquante kilomètres seulement des tranchées, est émouvante à contempler, même sur l'écran. Un Marsellais et une marche de Sambre et Meuse, jouées par le piano ou par l'orchestre complète l'illusion. Des larmes vous montent aux yeux, larmes d'émotion, de fierté et d'admiration pour cette armée qui, après des mois d'un effort gigantesque, défile, simple, impeccable et superbe sous les yeux de ses chefs, comme elle défilaient devant les tribunes de Longchamps, au matin des 14 juillet.

Ces sortes de films, qui excusent le cinéma et le réhabilitent en le ramenant à son vrai rôle, prennent à cette heure une signification particulière. On sent qu'ils ne sont point faits dans un vain désir de parade, ni pour redonner du cœur aux civils qui en ont grand besoin, mais pour aller montrer aux neutres que l'Allemagne a menti, comme toujours, quand elle a montré notre armée désorganisée, épuisée, anéantie.

Ces défilés d'infanterie, cette galopade de nos cavaliers et de nos canons, cette armée ordonnée, équipée, qui marche le front haut et l'éclair dans les yeux, ce grand chef trottant ses grosses moustaches aux joues des plus humbles soldats, témoignent ainsi de l'admirable fraternité d'armes qui unit tous les grades de notre armée, voilà, en effet, la grande riposte aux films menteurs et tristes que quel les Boches ont essayé de nous présenter, même sur l'écran. Un Marsellais prieur notre armée aux yeux des neutres.

ANDRÉ NEGIS

Rome, 13 Mai.
Pendant que les manifestants parcouraient les rues de la capitale, une réunion des groupes interventionnistes et irrédentistes a nommé un Comité de vigilance et d'action et a voté un ordre du jour dont voici les conclusions :

« Les représentants des groupes interventionnistes veulent à l'indignation de tous les Italiens l'homme qui, hier, était responsable de la désorganisation de l'armée nationale et se rend coupable d'ingérences illicites et de perfides pressions sur les pouvoirs responsables, et déclarent gouverner l'Italie au profit de l'étranger et ennemi de la Patrie. »

Mort d'un ancien Député

Paris, 13 Mai.
Une dépêche de Garnache annonce la mort, à 79 ans, du marquis de Baudry d'Asson, commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand, ancien député de la Vendée.

LA GUERRE Dans le Secteur d'Arras notre victoire est décisive

Le Ministre de la Guerre adresse au Général Joffre les félicitations du Gouvernement

Paris, 13 Mai.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 13 Mai.
Les communiqués n'indiquent pas le recul que, devant Loos, les contre-attaques de l'ennemi nous ont imposé. Il ne doit pas être considéré, puisqu'il se borne à une position étroite, et à raison même de ceci, il ne sera que momentané.

Partout ailleurs, non seulement nous avons conservé nos gains très importants, mais encore nous les avons développés.

L'ennemi fait un effort inouï pour briser notre élan. Le prince Rupprecht de Bavière, qui commande, dans ce secteur, l'armée allemande, a envoyé des renforts en masse. La bataille a revêtu un caractère d'extrême acharnement, mais rien n'a pu arrêter l'élan de nos troupes.

Tout nous autorise à penser que, d'ici peu, elles auront délogé l'ennemi des positions qu'il occupe encore vers Souchez, et, à ce moment, apparaitront les heureuses conséquences de notre brillante offensive dans l'Artois.

Les renseignements qui nous parviennent du théâtre oriental sont toujours confus, et bien qu'il est très difficile de se faire une opinion exacte de la situation respective des belligérents, mais toute l'attention se concentre ailleurs, vers l'Italie, qui suivra un destin glorieux en dépit des intrigues et des manœuvres de l'Allemagne.

MARIUS RICHARD.

DANS LE NORD La Victoire des Alliés

Le ministre de la Guerre félicite le général Joffre

Paris, 13 Mai.
Le ministre de la Guerre vient d'adresser au général commandant en chef le télégramme suivant :

Mon cher général,
Je ne veux pas attendre la fin des opérations engagées le 9 mai par nos troupes dans la région d'Arras, pour vous envoyer, en vous priant de les leur transmettre, mes plus affectueuses félicitations.

Les résultats déjà obtenus par notre action démontrent l'excellence de la préparation et la valeur de son exécution. La supériorité que nous avons prise sur un adversaire qui ne recule devant aucun crime, est un nouvel et heureux présage de sa perte.

Vous avez, une fois de plus, vos armées et vous, mérité l'admiration et la reconnaissance du pays.

Je suis heureux de vous en adresser l'expression.

A. MILLERAND.

Le communiqué du maréchal French

Londres, 13 Mai.
Le communiqué du maréchal French dit :

Hier soir, à l'est d'Ypres, nous avons repoussé une nouvelle attaque allemande au sud de la route de Menin. C'est la troisième défaite grave éprouvée par les Allemands dans cette région.

Les pertes allemandes sont terrifiantes

Paris, 13 Mai.
L'envoyé spécial du Petit Journal à La Haye télégraphie le 12 mai :

« Des gens arrivant de Bruges et méritant toute créance, disent que, depuis une quinzaine de jours, le nombre des blessés arrivés à Bruges, est terrifiant. En outre, les trains de blessés qui transitent se suivent sans interruption. Plusieurs de ces trains sont fermés et ne contiennent que des cadavres. Les Allemands observent le plus grand secret sur ces transports qu'ils effectuent de nuit et d'où tous les éléments civils sont écartés avec soin. Les soldats eux-mêmes disent que leurs pertes ont été épouvantables, surtout celles de samedi et dimanche. »

Le récit du témoin oculaire

Londres, 13 Mai.
Le Témoin oculaire, attaché à l'état-major britannique, raconte les combats qui ont été livrés samedi et dimanche à l'est et au nord d'Ypres :

« La bataille a commencé le samedi matin de bonne heure, par une violente canonnade, suivie d'une attaque menée en grande force par les Allemands, qui perçurent la ligne britannique en plusieurs points, notamment autour de Frezenberg ; les Allemands atteignirent même Wietje. Bien que des contre-attaques eussent été aussitôt organisées, l'infanterie allemande revenant sans cesse à la charge, le combat se poursuivit toute la nuit avec une fureur toujours croissante, et la ligne de front allait sans cesse flottant. »

Dimanche, vers une heure du matin, les Anglais délogèrent les Allemands de Wietje par une charge à la baïonnette qui laissa sur le sol des rues un véritable tapis de cadavres



Ce qui reste du beffroi d'Arras

ranit six canons. Nos alliés ne mirent que quelques heures pour remporter ce succès remarquable.

Londres, 13 Mai.
Victoire française à Gloire à la France ! Telle était la manchette des dernières éditions des journaux. A neuf heures, hier soir, partout, la nouvelle de l'avance de nos troupes causa une joie énorme. Le communiqué officiel est venu l'accroître et de suite les orchestres, cinémas et théâtres ont exécuté la Marseillaise, des marches militaires françaises et l'inévitable Tipperary et les hymnes des alliés.

Les Allemands avouent leur défaite

Paris, 13 Mai.
A Berlin, on commence à avouer nos succès au nord d'Arras. Hier, mercredi, les journaux officiels allemands, parlant des événements du théâtre occidental de la guerre, ont imprimé ce qui suit :

« Les tranchées prises par les Français au cours des derniers jours, entre Carency et Neuville, sont restées en leur pouvoir ; sur d'autres points, toutes les tentatives pour percer notre front n'ont pas eu de résultats. Les attaques françaises ont principalement été dirigées contre les positions à l'est et au sud de Vermeulen, entre la hauteur de Lorette et les localités d'Arras et Carency, ainsi qu'au nord-est d'Arras. L'offensive ennemie, plus à l'est, s'est brisée contre notre feu avec de lourdes pertes pour l'assaillant. »

Les Allemands voulaient prendre Ypres à tout prix

Londres, 13 Mai.
On mande de Rotterdam au Daily Mail :

« Les Allemands, en Belgique, ont renoncé à tenter, hier, un autre effort en masse et de pénétrer à Ypres avant que l'Italie n'ait décidé de se joindre aux alliés. »

« On a dit à chaque soldat que la capture d'Ypres serait le coup de grâce pour l'armée anglaise. »

« Des nouvelles de la frontière parlent de la joie silencieuse de la population belge à l'annonce des succès anglais. »

« Hier, au nord d'Ypres, les Allemands ont employé des gaz asphyxiants, puis, croyant les Anglais accablés, se ruèrent en avant pour tomber sur les baïonnettes anglaises. Il y eut une bataille terrible, et les Allemands surpris ont été fauchés avant même qu'ils aient eu le temps de fuir ou de se rendre. »

« Le major Fass, commandant la place de Portiers, a fait afficher la condamnation d'un habitant à trois ans de travaux forcés pour avoir crié : « Vive la France ! » Si ce cri est répété, toute la ville sera détruite par le feu. »

Les atrocités allemandes en Belgique

Londres, 13 Mai.
Le gouvernement publie aujourd'hui le rapport de la Commission nommée le 15 décembre, présidée par lord Bryce, et chargée d'enquêter sur les atrocités allemandes.

« Les documents annexés sont volumineux ; ils renferment les dépositions de 1,200 témoins. Les conclusions de la Commission sont les suivantes : »

Il y a eu, en de nombreux points de

Belgique, des massacres de la population civile, commis de propos délibéré, systématiquement organisés, accompagnés de nombreux assassinats isolés et autres attentats. Généralement, au cours de cette guerre, un nombre considérable d'innocents dans la population civile, hommes et femmes, ont été assassinés. Des enfants ont été enlevés, des femmes violées. Les officiers de l'armée allemande ont approuvé, ordonné même le pillage, l'incendie des maisons, la destruction sans motif de propriétés.

Dès le début de la guerre, des préparatifs compliqués avaient été faits pour incendier systématiquement, ces incendies, ces destructions ont été effectuées sans qu'il ait été possible d'aller que des nécessités militaires. Ces incendies, ces destructions faisaient véritablement partie d'un plan général, en vue d'inspirer la terreur.

Les règles, les usages de la guerre ont été fréquemment violés, notamment par l'emploi de la population civile, et même de femmes et d'enfants, comme boucliers pour protéger les troupes allemandes contre le feu ; par le massacre des prisonniers et des blessés ; par l'envoi fréquent d'obus contre la Croix-Rouge, les hôpitaux, les ambulances.

La Commission déclare que ces conclusions sont rigoureusement établies par les dépositions, les assassinats, les vols, les pillages, les déclarations, les lettres, les journaux de Belgique à un degré qui n'avait jamais été atteint depuis trois siècles dans aucune

guerre entre nations civilisées. La Commission estime que ces révélations n'auront pas été faites en vain si elles soulèvent la conscience de l'humanité, et elle formule l'espoir que, aussitôt que la guerre actuelle sera terminée, les nations du monde, réunies en un seul congrès, étudieront par quels moyens et quelles sanctions on pourra empêcher le renouvellement de pareils horreurs.

Le rapport expose avec quel soin minutieux les dépositions furent examinées dans leurs moindres détails. Le traité suivant de ces dépositions est que, bien que faites par des témoins différents, devant des hommes de loi différents, en des lieux et à des époques différentes, elles se corroborent les unes les autres de façon remarquable. On a recueilli sur des cadavres d'Allemands des agendas et des lettres que les soldats adressaient à leurs familles ; lettres et agendas rapportent des faits pareils à ceux que les témoins ont révélés et constituent une confirmation saisissante des atrocités commises. Il y eut des égarés de femmes et de jeunes enfants, souvent accompagnés de circonstances révoltantes, on les battait, on les jetait dans les puits, on les brûlait, on les pendait à des arbres, on les jetait dans les égouts, on les brûlait dans les fours, on les pendait à des poteaux, on les brûlait dans les fours, on les pendait à des poteaux, on les brûlait dans les fours, on les pendait à des poteaux.

L'Italie et la Guerre

Rome, 13 Mai.
Selon les journaux, le gouvernement prépare un Livre Vert sur la crise internationale et la conduite de l'Italie.
Ce document serait publié avant l'ouverture de la Chambre.

Les décisions du Conseil des ministres

Milan, 15 Mai.
Les correspondants de Rome télégraphient que la plus grande unanimité de vues a régné au Conseil des ministres.
Il est dit que les pourparlers diplomatiques avaient été menés par le président du Conseil et le ministre des Affaires Etrangères ; or, aujourd'hui, ils en ont fait à tous leurs collègues l'exposition complète ; ils ont montré toutes les difficultés qu'ils avaient à vaincre. Les ministres ont été unanimes à reconnaître leurs efforts. Le Cabinet a approuvé les résolutions qui visent à l'exécution du programme national.

M. Giolitti s'explique

Rome, 13 Mai.
M. Giolitti est vivement attaqué par le *Giornale d'Italia*, qui, en termes très élogieux, d'inspiration officielle, dénonce la déconvenue des intrigues giolittiennes.
Le député Colajanni a déposé une Interpellation pour savoir si le gouvernement estime conforme les dernières lois pour la défense de l'Etat, les fréquentes visites d'un certain nombre de députés et sénateurs au prince de Bulow, représentant une puissance avec laquelle l'Italie pourrait se trouver demain en guerre.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 13 Mai.
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :
Dans la région de Chavli, le 11 mai, nos troupes ont continué à talonner avec succès les Allemands qui se replient et qui ont été rejetés hors de la ville de Chavli et refoulés vers le sud-ouest.
Accalmie presque générale sur la rive gauche du Niémen et sur le front de la Nareff.
Sur la rive gauche de la Vistule, au sud de Sokhatchoff, un bataillon de notre infanterie, après avoir passé la nuit du 11 sur la Bzoura, s'est emparé, après une charge à la baïonnette, d'un groupe de tranchées allemandes et a fait prisonniers plusieurs dizaines de soldats et un officier.
Les tentatives des Allemands contre nos positions au sud de Skiernevitz et de la Rawa ont été repoussées.
En Galicie occidentale, dans la journée du 10, nos troupes ont continué de se replier dans la direction de Lutoviska, sur les positions indiquées. L'offensive ennemie a été entravée par nos contre-attaques.
Dans les directions d'Oujok et du Strij, les attaques des Autrichiens ont été repoussées. L'ennemi a subi de fortes pertes.
Près de la Rojanka inférieure, l'ennemi a fait exploser un fourneau de mine près de nos tranchées. Il prononça ensuite une offensive dans les secteurs voisins de nos positions et réussit à occuper une partie de l'entournoi creusé par l'explosion, mais une attaque foudroyante de quelques éléments de nos troupes en ont délogés les Autrichiens qui se sont entus en désordre, abandonnant sur le terrain plusieurs centaines de cadavres. Nous avons fait là de nombreux prisonniers.
Dans la région de la chaîne de Javorik, à l'ouest de la Lomilza, nous avons parachevé notre succès par une offensive énergique. L'ennemi a subi là, dans ses derniers jours, des pertes énormes. Il a abandonné plus de 5.000 cadavres sur les versants de la chaîne.
Dans la région au delà du Dniestr, sur le front Chertyn-Czernovitz, de plus de 40 verstes de longueur, nos troupes ont pris l'offensive et progressent avec grand succès, infligeant à l'ennemi de grosses pertes. Nous avons repoussé ses nombreuses tentatives de contre-attaques prononcées dans le but de nous arrêter. Là, nous avons fait de nombreux prisonniers. Dans la journée du 10, nous avons capturé plus de 5.000 hommes. En outre, nous avons enlevé de nouveau six canons, huit mitrailleuses et un grand butin de guerre.
L'ennemi, en se repliant hâtivement, a évacué toute la rive gauche du Dniestr et a été rejeté hors de la ville de Zaleszycki.

Le Torpillage du « Lusitania »

Les Etats-Unis ont envoyé une note à l'Allemagne lui demandant un compte rigoureux de la perte des existences humaines.

La mer rend les victimes

Londres, 13 Mai.
L'ambassade des Etats-Unis a affirmé que le *Lusitania* coula sans avertissement, par 60 brasses de profondeur.
Le vapeur coula en 18 minutes.
Le nombre des voyageurs américains était de 215 ; sur ce nombre, 113 manquent.

Londres, 13 Mai.
La mer continue à rendre les cadavres des victimes du *Lusitania*. Hier après-midi, un remorqueur en a rapporté seize à Queenswharf, huit hommes, cinq femmes et trois enfants.
Un peu plus tard, un autre remorqueur a débarqué dix autres cadavres au même endroit et dix autres encore à Castle-Ford. Enfin, le corps d'un petit garçon a été jeté à la côte à Myross.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

Les Alliés continuent leur progression
Athènes, 15 Mai.
La flotte alliée entrant dans les détroits a bombardé dans la nuit d'hier les forts Kild-Bahr, Sultanieh et Nagara. Interrompu à huit heures du matin, le bombardement a repris à onze heures ; il se poursuit.

Les alliés progressent. Les Turcs, bien qu'ayant reçu des renforts importants, perdent du terrain, car ils subissent de grandes pertes du fait du bombardement par la flotte. Les retranchements turcs sont pleins de cadavres.
Le cuirassé anglais *Queen-Elizabeth* bombarde les positions ennemies.

Une motion du Club conservateur

Bucarest, 13 Mai.
L'assemblée générale du club conservateur roumain, qui s'est tenue dimanche, sous la présidence de M. Cantacuzan, a adopté, par 10 voix contre 2, une motion à l'adresse du garde des Sceaux, une motion à été adoptée dont voici les points principaux : « L'assemblée générale du club se prononce pour une politique nettement favorable à la Triple-Entente, tendant à la réalisation de notre unité nationale en dehors de toute équivoque, et invite le Comité à se réunir d'urgence pour examiner les dispositions nécessaires par cette décision. »

Sur le front monténégrin

Les Autrichiens bombardent sans résultat les positions du Mont Lovcen
Cettigné, 13 Mai.
Les canons des forts de Cattaro ont bombardé hier, des positions voisines du mont Lovcen, sans résultat.

Les Autrichiens ont tenté de s'emparer, dans les eaux de Dulicigno, d'un bateau monténégrin, mais les canons monténégrins ont ouvert le feu contre le sous-marin qui a dû s'éloigner sans être arrivé à son but.

En Serbie

L'armée serbe est entièrement reconstituée
Londres, 13 Mai.
On déclare dans les milieux diplomatiques serbes que l'armée serbe est entièrement remise de ses récents efforts. Son équipement a été entièrement renouvelé. Elle est pleine d'entrain et prête à faire tout ce qu'on lui demandera.

Un médecin anglais victime du typhus

Cettigné, 13 Mai.
On annonce la mort, à Pieville, du docteur Charles Toppe, membre de la mission sanitaire anglaise, qui succomba au typhus contracté en soignant des malades. Des obsèques solennelles lui ont été faites avec la participation de la population tout entière, et sa tête les autorités militaires et civiles.

Le nouveau ministre de Serbie

près le Vatican
Cettigné, 13 Mai.
M. Loubovic Michalovitch, nouveau ministre de Serbie, est arrivé à Cettigné. M. Mikhal Gavrilovitch, son prédécesseur, va partir prochainement pour Rome où il est d'ailleurs chargé de remplir les fonctions de ministre de Serbie près le Vatican.

Duel d'artillerie

Nisch, 13 Mai (Officiel).
Le 9 mai, quatre avions ennemis ont fait leur apparition dans la direction de Firza-Palaxa. Ils ont lancé quelques bombes qui ont causé un léger dégât.

Guillaume II est aimable pour ses alliés

Pétrograde, 13 Mai.
Des officiers allemands prisonniers et amenés à Kiev racontent la visite de Guillaume II sur le front de la Dunajetz après le Conseil tenu à Craoviev, et auquel assistaient le maréchal de Hindenburg et deux archiducs autrichiens.

Les Femmes belges et françaises et le Congrès féminin de La Haye

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

En Serbie

L'armée serbe est entièrement reconstituée
Londres, 13 Mai.
On déclare dans les milieux diplomatiques serbes que l'armée serbe est entièrement remise de ses récents efforts. Son équipement a été entièrement renouvelé. Elle est pleine d'entrain et prête à faire tout ce qu'on lui demandera.

Un médecin anglais victime du typhus

Cettigné, 13 Mai.
On annonce la mort, à Pieville, du docteur Charles Toppe, membre de la mission sanitaire anglaise, qui succomba au typhus contracté en soignant des malades. Des obsèques solennelles lui ont été faites avec la participation de la population tout entière, et sa tête les autorités militaires et civiles.

Le nouveau ministre de Serbie

près le Vatican
Cettigné, 13 Mai.
M. Loubovic Michalovitch, nouveau ministre de Serbie, est arrivé à Cettigné. M. Mikhal Gavrilovitch, son prédécesseur, va partir prochainement pour Rome où il est d'ailleurs chargé de remplir les fonctions de ministre de Serbie près le Vatican.

Duel d'artillerie

Nisch, 13 Mai (Officiel).
Le 9 mai, quatre avions ennemis ont fait leur apparition dans la direction de Firza-Palaxa. Ils ont lancé quelques bombes qui ont causé un léger dégât.

Guillaume II est aimable pour ses alliés

Pétrograde, 13 Mai.
Des officiers allemands prisonniers et amenés à Kiev racontent la visite de Guillaume II sur le front de la Dunajetz après le Conseil tenu à Craoviev, et auquel assistaient le maréchal de Hindenburg et deux archiducs autrichiens.

Les Femmes belges et françaises et le Congrès féminin de La Haye

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

En Serbie

L'armée serbe est entièrement reconstituée
Londres, 13 Mai.
On déclare dans les milieux diplomatiques serbes que l'armée serbe est entièrement remise de ses récents efforts. Son équipement a été entièrement renouvelé. Elle est pleine d'entrain et prête à faire tout ce qu'on lui demandera.

Un médecin anglais victime du typhus

Cettigné, 13 Mai.
On annonce la mort, à Pieville, du docteur Charles Toppe, membre de la mission sanitaire anglaise, qui succomba au typhus contracté en soignant des malades. Des obsèques solennelles lui ont été faites avec la participation de la population tout entière, et sa tête les autorités militaires et civiles.

Le nouveau ministre de Serbie

près le Vatican
Cettigné, 13 Mai.
M. Loubovic Michalovitch, nouveau ministre de Serbie, est arrivé à Cettigné. M. Mikhal Gavrilovitch, son prédécesseur, va partir prochainement pour Rome où il est d'ailleurs chargé de remplir les fonctions de ministre de Serbie près le Vatican.

Duel d'artillerie

Nisch, 13 Mai (Officiel).
Le 9 mai, quatre avions ennemis ont fait leur apparition dans la direction de Firza-Palaxa. Ils ont lancé quelques bombes qui ont causé un léger dégât.

Guillaume II est aimable pour ses alliés

Pétrograde, 13 Mai.
Des officiers allemands prisonniers et amenés à Kiev racontent la visite de Guillaume II sur le front de la Dunajetz après le Conseil tenu à Craoviev, et auquel assistaient le maréchal de Hindenburg et deux archiducs autrichiens.

Les Femmes belges et françaises et le Congrès féminin de La Haye

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

En Serbie

L'armée serbe est entièrement reconstituée
Londres, 13 Mai.
On déclare dans les milieux diplomatiques serbes que l'armée serbe est entièrement remise de ses récents efforts. Son équipement a été entièrement renouvelé. Elle est pleine d'entrain et prête à faire tout ce qu'on lui demandera.

Un médecin anglais victime du typhus

Cettigné, 13 Mai.
On annonce la mort, à Pieville, du docteur Charles Toppe, membre de la mission sanitaire anglaise, qui succomba au typhus contracté en soignant des malades. Des obsèques solennelles lui ont été faites avec la participation de la population tout entière, et sa tête les autorités militaires et civiles.

Le nouveau ministre de Serbie

près le Vatican
Cettigné, 13 Mai.
M. Loubovic Michalovitch, nouveau ministre de Serbie, est arrivé à Cettigné. M. Mikhal Gavrilovitch, son prédécesseur, va partir prochainement pour Rome où il est d'ailleurs chargé de remplir les fonctions de ministre de Serbie près le Vatican.

Duel d'artillerie

Nisch, 13 Mai (Officiel).
Le 9 mai, quatre avions ennemis ont fait leur apparition dans la direction de Firza-Palaxa. Ils ont lancé quelques bombes qui ont causé un léger dégât.

Guillaume II est aimable pour ses alliés

Pétrograde, 13 Mai.
Des officiers allemands prisonniers et amenés à Kiev racontent la visite de Guillaume II sur le front de la Dunajetz après le Conseil tenu à Craoviev, et auquel assistaient le maréchal de Hindenburg et deux archiducs autrichiens.

Les Femmes belges et françaises et le Congrès féminin de La Haye

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

Elles avaient mieux à faire qu'y assister

Elles avaient mieux à faire qu'y assister
La Haye, 13 Mai.
M. Charles Boussevain, directeur du Handelsblad, donne entièrement raison aux femmes françaises et belges qui refusèrent d'assister au Congrès de La Haye.

En Serbie

L'armée serbe est entièrement reconstituée
Londres, 13 Mai.
On déclare dans les milieux diplomatiques serbes que l'armée serbe est entièrement remise de ses récents efforts. Son équipement a été entièrement renouvelé. Elle est pleine d'entrain et prête à faire tout ce qu'on lui demandera.

Un médecin anglais victime du typhus

Cettigné, 13 Mai.
On annonce la mort, à Pieville, du docteur Charles Toppe, membre de la mission sanitaire anglaise, qui succomba au typhus contracté en soignant des malades. Des obsèques solennelles lui ont été faites avec la participation de la population tout entière, et sa tête les autorités militaires et civiles.

Le nouveau ministre de Serbie

près le Vatican
Cettigné, 13 Mai.
M. Loubovic Michalovitch, nouveau ministre de Serbie, est arrivé à Cettigné. M. Mikhal Gavrilovitch, son prédécesseur, va partir prochainement pour Rome où il est d'ailleurs chargé de remplir les fonctions de ministre de Serbie près le Vatican.

Duel d'artillerie

Nisch, 13 Mai (Officiel).
Le 9 mai, quatre avions ennemis ont fait leur apparition dans la direction de Firza-Palaxa. Ils ont lancé quelques bombes qui ont causé un léger dégât.

Guillaume II est aimable pour ses alliés

Pétrograde, 13 Mai.
Des offic

« Le Frasne-Vallorbe »

Une nouvelle ligne internationale du réseau Paris-Lyon-Méditerranée.

La Compagnie P.-L.-M. ouvrira le 16 mai à l'exploitation la nouvelle ligne « Frasne-Vallorbe » qui comporte un parcours à double voie de 24 kilomètres environ, dont 23 en territoire français.

Cette ligne mise en construction vers la fin de l'année 1910, se détache de la ligne de Dijon à Pontarlier à la gare de Frasne. Elle traverse une partie très pittoresque du Jura français, et s'éleve entre deux montagnes de granit qui forment le prolongement de la grande forêt domaniale de la Joux, célèbre par ses immenses sapins. Elle dessert les deux jolis lacs : de Homoray et de Saint-Point, pédestre dans le massif du Mont-d'Or par un souterrain d'une longueur de 6.000 mètres et aboutit à la gare de Vallorbe où elle rejoint la ligne de Pontarlier à Lussan.

La modification de Frasne-Vallorbe, supprime le détour par Pontarlier, constitue un raccourci de 17 kilomètres et réalise dans les conditions les plus favorables la grande artère internationale Paris-Simplon-Milan.

Les améliorations apportées au profil comme au tracé de la ligne permettent de gagner de 45 minutes à une heure sur la durée du trajet entre Paris et Lussan. Ses caractéristiques de grande vitesse, ses rapides aux grandes vitesses, et les souterrains qu'elle traverse, les grandes forêts de sapins qui la bordent, laissent, l'hiver, à l'abri des tourmentes de neige, son profil et l'italie d'italiens d'italiens que 836 mètres au lieu de 1.012 mètres.

La ligne P.-L.-M. ainsi aménagée deviendra de plus en plus la grande voie du trafic voyageurs entre Paris et l'Italie (Genève, Simplon, etc.) elle améliorera en même temps ses relations avec le Léman et avec la vallée du Rhône qui ont une grosse clientèle d'été.

Au Portugal

EXPLOSION D'UNE BOMBE

Lisbonne, 13 Mai.

Une bombe a fait explosion dans une rue voisine du ministère de l'Intérieur. Elle n'a causé que des dégâts matériels insignifiants.

Des Primeurs pour nos Blessés

LA REUNION DE CHATEAURENARD

Le 4^e bureau de l'état-major de l'armée (section des dons) avait signalé combien les envois de légumes frais et de fruits du Midi étaient appréciés par les formations sanitaires de l'armée.

Après le département du Var, le département des Bouches-du-Rhône a tenu à s'associer à cette œuvre et a commencé à organiser ses efforts.

Hier matin, à la mairie de Châteaurenard, une réunion a eu lieu à laquelle assistaient M. Gavoty, président de l'Union des Syndicats des Bouches-du-Rhône, M. Chappelle, maire de Châteaurenard, MM. Poulhon, conseiller municipal, Guinoux-Antoine, expéditeur ; maine, propriétaire, tous de Châteaurenard ; Gauthier, adjoint au maire de Rogonnes, Cuo, agriculteur à Barbentane ; et de Laroque, l'actif directeur des Services de l'Agriculture des Bouches-du-Rhône ; Zacharewicz, directeur du Service de Vaucluse, attaché à l'intendance.

Il a été décidé que les dons en fruits et en légumes seraient expédiés par des wagons mis à la disposition des agriculteurs par l'intendance. L'emballage et l'expédition seraient assurés par la bonne volonté de tous.

Dans la zone de l'avant, il n'y a point de primeurs. Nos blessés y sont soumis à un régime uniquement réglementaire et parfois, ils en souffrent. On a, à présent, la certitude de les approvisionner dans une large mesure de légumes frais. Puisque l'exemple de Châteaurenard a été imité par tout le Midi.

L'Œuvre de la Cuillerée de lait et la Guerre

Cette association qui s'occupe avec tant d'activité du sauvetage de l'enfance, vient de tenir son assemblée générale. Il résulte des rapports présentés que l'année 1914 a été la plus importante. En effet le service médical a été assuré gratuitement par les docteurs Jules Barre, Yves Olivier et Samiare, qui ont donné 2.043 consultations, procédé à 510 vaccinations et fait 964 pesées.

Le service d'hygiène a distribué 311 cartes de bains 1.300 morceaux de savon, 134 bécasses, hibérons et 25 bouteilles d'eau minérale.

Le service d'assistance a distribué 39.500 bouteilles de lait à des bébés de 1 jour à 12 mois ; 650 boîtes de lactine à des enfants de 12 à 24 mois ; 2.430 boîtes de céréales à des enfants de 12 à 24 mois et 1.235 boîtes de légumes aux mères-nourrices. La Caisse de mutualité maternelle et infantile a groupé 668 mères ; y a eu 97 naissances. Les repos prescrits aux mères a été de 1.416 journées pour lesquelles les indemnités payées se sont élevées à 2.783 francs.

Les recettes de l'Œuvre ont atteint 18.421 fr. 15 et les dépenses 13.008 fr. 10.

Ces résultats font le plus grand honneur à l'Œuvre d'hygiène et d'économie des administrations de l'Œuvre qui déploient une activité vive pour sauver les enfants de ceux qui exposent leur vie pour la défense de la patrie.

Réguliers et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

Le soldat Dominique Susini, du 3^e colonial, 7^e compagnie, escouade postale 13, a été porté disparu. Prière de donner des nouvelles à sa femme Olga Susini, rue Plumier, 39, chez Mme Bellone, à Marseille.

COURRIER MARITIME

SUR MER

La Compagnie des Messageries Maritimes nous communique l'horaire suivant des départs prochains de ses paquebots :

Méditerranée (Nord). — Un départ par semaine. Prochain départ pour Malte, le 19 mai, à 16 heures, par paquebot *Calédonien*. Prochain (Sud). — Prochain départ pour Malte, Alexandrie et Port-Saïd, le 14 mai, à 16 heures, par paquebot mixte *Crimée*.

Ligne de Chine. — Un départ tous les 14 jours, pour la côte orientale d'Afrique ou les Seychelles (alternativement), Madagascar et Yokohama. Prochain départ par paquebot *Atlantique*. Correspondance tous les 14 jours, à Colombo, Penang, Singapore, Kobe et Yokohama. Prochain départ par paquebot *Atlantique*. Correspondance tous les 14 jours, à Colombo, Penang, Singapore, Saigon, Tourane et Haiphong, par paquebot mixte X...

Ligne de Madagascar. — Un départ tous les 14 jours, pour la côte orientale d'Afrique ou les Seychelles (alternativement), Madagascar, La Réunion et Maurice. Prochain départ par paquebot *Louisa*.

Service sur la Havre et Londres, par marchandise seulement, prochain départ par vapeur *Normand*.

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement des entrées et sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 31 navires, dont 30 vapeurs et 1 voilier. Signalements :

À l'arrivée : le vapeur norvégien *Helmdal*, venant de Glasgow, avec 993 tonnes, dont 880 tonnes divers pour Marseille ; le vapeur grec *Georgios*, de Cardiff, avec 4.429 tonnes charbon ; le vapeur italien *Ultime*, de Gênes, avec 714 tonnes divers ; le vapeur français *Général-Bodis*, de Pondichéry, avec 1.400 tonnes divers ; le vapeur français *Colbert*, de New-York, avec 6.262 tonnes huile, amidon, coton, blé, divers ; le *Ville-de-Madrid*, Compagnie Transatlantique, de Philadelphie et Bona, avec 453 passagers et 292 tonnes minéral, laine, tabac, primeurs ; la *Flandre*, Compagnie des Transports Maritimes, d'Oran, avec 3.014 moutons, 287 tonnes 62 tonnes vin en transit ; le vapeur anglais *Conida*, de Singapour, avec 2 passagers et 774 tonnes, dont 1.124 tonnes pour Marseille ; le vapeur japonais *Atsuta-Maru*, de Yokohama, avec 97 passagers et 3.000 tonnes, dont 3.000 en transit ; le vapeur anglais *Tréclian*, de Pondichéry, avec 2.300 tonnes arachides ; le vapeur anglais *Everly*, de Cardiff, avec 3.731 tonnes charbon ; le vapeur suédois *Lily*, de Baltzarus, avec 1.137 tonnes arachides ; le vapeur italien *Rebecca*, de Bône, avec 1.018 tonnes arachides ; le voilier italien *Ultime*, de Gênes, sur lest ; le vapeur espagnol *Numancia*, de Bayona, sur lest.

À départs : la *Manouba*, Compagnie Mixte, pour Tunis ; le *Memphis*, Messageries Maritimes, pour Dédagatch ; le *Journal*, Compagnie Transatlantique, pour Oran ; le *Fait-Touche*, Compagnie Mixte, pour Bône ; le *Tafna*, Compagnie Mixte, pour Alger ; la *Flandre*, Transports Maritimes, pour Cote-et-Oran ; le vapeur espagnol *San-Joa*, pour Séville.

« Croquis du Front » par S'Tick

La collection complète en cinq séries de six cartes chacune des CROQUIS DU FRONT de notre collaborateur, le dessinateur humoriste S'Tick, est en vente à Marseille chez les marchands de cartes postales, dans les bureaux de tabacs, chez les marchands de journaux, dans les librairies et dans la salle de vente du *Petit Provençal*.

Les CROQUIS DU FRONT sont vendus au profit de l'Œuvre des prisonniers de guerre. C'est dire qu'une bonne œuvre s'attache à cette collection que tous les amateurs voudront posséder.

CHAQUE SERIE EST VENDUE SEPARÉMENT AU PRIX DE 50 CENTIMES.

Dépôt : Pour la région : Messageries du *Petit Provençal*, 75, rue de la Darse, Pour Marseille : M. LOUIS SIMON, rue Suffren, 2, Marseille.

Marché aux Bestiaux d'Aix

Bovins : 100 kilos, amenés et vendus 15, poids moyen de l'animal sur pied 500, prix moyen du kilo de viande de 3 fr. 50 à 4 fr. 50 ; moutons d'Afrique, amenés et vendus 48, poids moyen de l'animal sur pied 60, prix moyen du kilo de viande de 2 fr. 20 à 2 fr. 30 ; agneaux, amenés et vendus 513, 2.783 francs.

VERITABLE TISANE

DES TREIZE PAQUETS du PÈRE BLAIZE CONTRE TOUS LES VICES DU SANG ET L'IRRITATION

Prix 0.60 le paquet ; par poste 0.90

Maison BLAIZE PÈRE, 4, r. Méolans
Le second magasin (par la rue de Rome)
Ne pas se tromper
REFUSER LES IMITATIONS

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec finissage et détails incalculables.

PRIX UNIQUE 45^{fr}

A l'Inouï Tailleur Rue Colbert, 14, (Bd de la Madeleine, 37) MARSEILLE
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

L'AIR PUR DANS LES PINS !

On morcelle une partie DE LA COLLINE GRANDVAL (propriété Fessalhan), située derrière l'église de Mazzeus, au milieu des pins, au lieu honorifique superbe sur la mer et la ville, terrain esc, à 10 minutes du tramway (terminus à droite), Palais n° 200 tr. à la prise de possession d'un soldat français par le mois S'adresser cours Lieutaud, 118, au 1^{er} étage.

Soldats de France

QUATRIÈME PARTIE
LES FILLES DU GÉNÉRAL

— Encore si l'on voyait !... Ou diable est le bon d'efficacité ?

— C'est pour obéir, la lumière jaillit... C'est César qui a demandé...

Et César, en face de lui, aperçoit un homme qu'il ne connaît pas, à peu près de son âge, brun, la barbe en broussaille, laissant deviner à peine un peu de peau, et les yeux pétillants d'un éclat brillant.

C'est celui-là qui a donné la lumière.

Et les deux hommes se regardent curieusement avec une stupefaction évidente.

César, le premier, prend la parole :

— Monsieur, enchanté de cette rencontre... N'est-ce pas vous qui avez crié, tout à l'heure ?

— C'est moi !... Avant moi, une autre, une femme avait appelé à son secours pour se défendre contre l'ignoble tentative de ce misérable...

— Et vous vous êtes trouvée là juste à point pour intervenir ?... C'est drôle...

— De même que vous êtes intervenu pour me sauver... ce qui est singulier...

— Vous appartenez... peut-être à la maison... en qualité de ?...

— Pas plus que vous, monsieur... J'y suis entré en cambriolant la porte de la

cuisine, pendant que vous tentiez d'y entrer par les échafaudages du ravalement...

— A quelle bande appartient monsieur ? faisait César, qui s'amusa.

— La même bande que monsieur, sans doute ! répondit l'autre, grave et triste.

— Mais, cher confrère, pardonnez-moi, il me semble que vous êtes blessé ?

— Un coup de couteau qui a glissé sur l'épaule... J'ai perdu pas mal de sang... je ne sens presque plus rien... Mais vous-même, vous paraissez souffrir.

— J'ai le crâne démolé, moi comme un chiffon... et une de ces migraines !...

— Je comprends ! Tcherko a dû vous sonner contre la cheminée...

— Tiens ! Vous venez de prononcer un nom qui m'est familier... Tcherko, dit Tête-de-Mort ?

— Pour la seconde fois, les deux hommes s'examinèrent.

Et, pour la seconde fois, ce fut encore César qui trembla et rompit le silence.

— Monsieur, vous n'êtes pas plus cambrioleur que moi...

— Peut-être dites-vous vrai, monsieur.

— Mais ce que je voudrais bien savoir, c'est comment il se fait que la nuit, à la même heure, nous nous rencontrions tout à coup dans cet chambre à coucher, fort désignée, ma foi, vous étant entré par la cuisine, et moi par la fenêtre ?...

— L'autre ne répondit pas. César insista :

— Monsieur, vous avez failli être assassiné par Tcherko... Si vous ne pouvez être qu'un brave garçon... Si vous avez un secret, gardez-le... Voulez-vous me tendre la main ?

Lentement, après réflexion, l'autre se décida.

César se présenta, faisant appel à la confiance :

— César Sanguinède, surnommé Cour-coupié-Tremble, fils du fameux Sanguinède, l'inventeur du cirage à la Maréchale...

L'autre répondit, simplement :

— Courpié, dit Miton-Mitane, camelot et bon pour tous les métiers.

Et, tout à coup, voici que Courpié se passe une main sur le front.

— Excusez, dit-il, dans le coup de l'évanouissement, j'avais oublié... Mon Dieu !... — Qu'avez-vous donc ?

— Lorsque je suis entré ici, il y avait une femme qui se débattait entre les bras de Tcherko... Heureusement, je suis arrivé à temps pour la sauver, la pauvre créature... Où est-elle ?

Dans la chambre, rien... Et Miton-Mitane se met à parcourir, en ouvrant partout les lampes électriques, les autres pièces de l'appartement... Toutes, elles sont vides...

— Tcherko l'a enlevée... ou bien elle a eu peur, elle a pris la fuite... la voici perdue... Mon Dieu ! Mon Dieu ! où la retrouverai-je désormais ! !

César ne cessait de le regarder, avec une grande curiosité.

— Vous vous intéressez beaucoup aux gens que vous cambriolez, monsieur... Mais il cessa de plaisanter.

Le plus vive angouisse se lisait dans les yeux de son étrange compagnon.

— Oh ! je la retrouverai, murmura-t-il... Il l'aurait bien que la retrouve !

— Cette phrase me jeune femme vous tient au cœur à ce point ? Qui est-elle ?... La maîtresse du baron de Castel-Fressaco ?...

ou celle de Tête-de-Mort ?... Non, je me trompe, puisque vous venez de la tirer des mains de Tcherko, elle ne pouvait être sa maîtresse... Alors, le baron ?

L'autre dit, soudainement, en broyant sous l'étreinte de sa main l'épaule de César :

— Taisez-vous ! Taisez-vous !

Et soudain, accumulant les surprises, il éclata en sanglots.

— Bon ! pensa César... Ce n'est pas un cambrioleur, c'est un amoureux...

Il se sentait attiré vers cet homme, non pas seulement par une curiosité que rendait toute naturelle la singularité de leur rencontre, mais par une irrésistible sympathie.

— Monsieur, dit-il, il me paraît résulter de tout ceci que nous ne sommes pas du tout rivaux... Moi, je suis venu pour l'homme et vous êtes venu pour la femme... Dans ces conditions, et puisque aucune rivalité ne nous sépare, nous pouvons nous réunir au contraire nos intérêts et nous aider réciproquement...

Courpié releva les yeux. Longuement, il fouilla jusqu'au fond de l'âme de César.

— Monsieur, dit-il, celui des deux qui doit être suspect à l'autre, c'est moi... puisque je me suis introduit dans cet appartement comme un voleur... tandis que vous, en fracassant la fenêtre comme vous l'avez fait, vous avez suffisamment prouvé que vous voulez me secourir... Certes, ce n'est pas pour moi, sans doute, que vous avez tenté l'escalade de l'échafaudage ?... fit Courpié avec une nuance d'inquiétude.

— Non... rassurez-vous... et bénissons le hasard !

— Le hasard... Oui... murmura Courpié pensif... Et il y a, là, en vérité, quel-

que chose de si miraculeux que nous comptons une faute de nous séparer... ainsi... sans que la confiance ait fait, de nous, deux amis... La confiance !...

Il était infiniment triste. César commença à se sentir ému.

— Monsieur, dit-il, en ce qui me concerne, je vous en ai donné la meilleure preuve... Ne vous ai-je pas dit mon nom ?... mon nom véritable ?... Faut-il ajouter que je n'ai d'autre profession que celle de toucher les revenus des dix-huit millions qui me restent de l'héritage de mon père... en ayant déjà dépensé deux, ma foi, et sans regrets, à certaine besogne qui passionne ma vie ?... Faut-il ajouter encore — j'en suis sûr que je ne vous offenserai pas — que votre nom, votre surnom, la profession que vous vous donnez, ne s'accordent guère ni avec votre personne ni avec votre langage, et puisqu'il est question de confiance...

Miton-Mitane l'arrêta d'un geste, et son regard était devenu douloureux.

— Il m'est impossible de vous donner un autre nom. Et pourtant... je ne sais quel instinct m'avertit que nos deux destinées sont liées, qu'une séparation nous nuirait... et que, peut-être, oui, peut-être, nous pourrions le même but... Ah ! le miracle ! le miracle de cette rencontre ! Qui sait ?

— Le même but ?... J'en doute ! fit César qui, de parti pris, semblait vouloir obliger Courpié à se trahir, à lui livrer du moins un peu de son secret... Ne vous ai-je pas dit que je ne m'intéresse guère à Jacqueline Lagasse, dite Bille-en-Bois, si jolie soit-elle ?

— Les poings de Courpié se crispèrent... ses yeux se fermèrent... Il venait de palir...

Et sous les paupières closes, pour la seconde fois, César vit apparaître des larmes, brusquement refoulées.

Il pensa :

— Ça va ! Ça va ! Laissons-le cuire dans son jus !

Et tout haut :

— Moi, je vous le répète, c'est à Tcherko que j'en veux...

— Pourquoi ? fit tout à coup le camelot avec fièvre... Ah ! monsieur, puisque vous avez confiance, allez jusqu'au bout... Plus tard, plus tard, vous saurez pour quelle cause je ne peux rien dire... Ne vous défiez pas de moi... Nous sommes peut-être dans une heure tragique... Non, non, ce n'est pas un hasard qui nous a réunis... Parlez !

— Tcherko est le chef de l'espionnage en France...

— Et moi — vous n'apprendriez rien à Tête-de-Mort en le lui révélant... je le consens... à certaine besogne qui passionne mes agents... Partout où il y a un quel-qu'un préparé par Tcherko contre la France pour le jour de la mobilisation, ce quel-qu'un est déjoué par moi et se retourne contre lui... J'ai déjà dépensé deux millions de francs, j'ai déjà dépensé tout le cirage de feu Sanguinède, mon père, je ferai toucher les épaules à Tcherko, ou j'y perdrai la vie... C'est entre nous... Non, non, ce n'est pas un hasard qui nous a réunis... Parlez !

— Monsieur, dit Courpié, en tremblant, êtes-vous bien sûr que la pauvre femme qui se débattait tout à l'heure contre la violence de ce misérable s'appelle de son vrai nom Jacqueline Lagasse, surnommée Bille-en-Bois ?

— Elle n'est pas autrement connue... et du reste, peu m'importe...

JULIUS MARY.

(La suite à demain.)

Annuaire Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

ARCON livreur, 17 ans, travailleur, désire G. emploi, adroit pour les chevaux. Canton au besoin. Riboulet, Grand'Rue, 21.

JEUNE HOMME dem. empl. com. ou voyag. à part. espagn. Se prés. C. M. Post. rest., la Bréole (B.-A.).

JEUNE HOMME libre après-midi, demande écrit. ou aut. Renaud, 17, r. Petites-Maries.

OUISSE, 32 ans, apte à tous travaux de bureau, demande emploi dans maison de premier ordre. Ecrire Bérard, 60, rue Clovis-Hugues.

JEUNE HOMME, 29 ans, instruit, connaissant soins et réparations autos, demande emploi. Henry, 1, A, rue Fougasse.

ARCON DE RECETTE, bonne instruction et écriture, hautes références, demande emploi quelconque. Sylvain, 38, rue Estelle.

OFFRES D'EMPLOIS

HARRETIER est demandé. S'adresser bar Mayen, 68, rue Kieber.

DEMI-OUVRIÈRES tailleuses et apprenties demandées, rue Sainte, 105. Sonnez 2 fois.

COUPEUSES sont demandées, 8, boulevard de la Corbière.

FEMME sérieuse, pour le ménage, couchée, est demandée, rue Louban, 14.

200 APPRENTIS-TAILLEURS pour vestes de soldat sont demandés à l'équipement belge, 30, quai du Canal.

OUVRIERS charbons sont demandés chez Marin, rue Brandis, 12.

GRANDE et jolie chambre meublée, indépendante, cabinet de toilette, penderie, électrique, à louer, 57, rue Saint-Jacques.

MENAGE sans enfant cherche appartement 2 pièces dans maison tranquille. Ecrire Mlle Lieutaud, 20, marché des Canuts.

À LOUER : Bel appartement meublé de 5 pièces ; chambres à coucher, salle de bains, salon, salle à manger, cuisine, chambres de bonne, au 2^e étage vue sur la rade, 4, quai de la Pilette.

À LOUER : joli appartement meublé, 3 pièces, cour, eau et gaz ; grande chambre et cuisine meublées, 46, rue Fortia.

MAISON à louer, 5 pièces claires, eau, lieux, gaz, cour, lavoir, petit jardin, chemin de la Batterie 2. S'y adresser.

VILLA à louer, 4 et 5 p., eau et gaz, jardin, S'adresser café Gard, plateau Bonnet-Blanc.

ON DEMANDE à louer deux, app. 2 ou 3 pièces avec terrasse ou jardin, Michaz, place Notre-Dame-du-Mont, 26.

PROPRIETES

BELLE VILLA à Vitrolles à vendre, toute close, comprenant 7 pièces, non compris cave et garenne, terrain 4.000 m², car. planté en vignes et arbres fruitiers. S'adresser C. Abel, rue de Turénne, 3, Marseille.

FONDS DE COMMERCE

SITUATION offre, non commerciale à céder, nécessaire, comm. lang. angl., ital., espagn. Rapports annuels 3.000 success. Aug. prix red. à 8.000 compt. Ecrire Duval, 50, rue Château-Payau.

OCCASIONS

ON ACHETERAIT trieyols occasion p. adulte. Ecrire Abonné 4^e Capucines, Marseille.

2.000 MÈTRES courtoises neuves ou occasion (Vaucluse).

MACHINE à COUDRE Singer, bonne occasion à vendre, 43, Grand-Rue, 22.

FOURAGERIE, sa capote, état tout neuf à vendre, 300 fr., bar de l'Octroi, Saint-Louis.

ON ACHETERAIT mach. à coudre d'occ. Ecr. Courciat, courtière, 12, rue Beaujeu.

BEL APPAREIL photographique à vendre, d'occasion, accessoires, 53, rue République, 3^e.

APPAREIL photographique à vendre avec accessoires, tout en bon état, 100, gd-chemin d'Aix, 4^e, à gauche.

VENDRE victoria caoutch. garn. de blanc, cheval entier 5 a, alézan, 6 sage, b. occ. ; occasion, Ponque, 4, rue Fabrot, Aix, matin.

VENDRE appareil photo-canon, presque casquette.

ANIMAUX

CHEVAL à vendre, b. sage, 350 fr., bar de l'Octroi, à Saint-Louis.

PERDUS ET TROUVES

PERDU mardi 4 du courant, chien Saint-Germain, blanc, taches jaunes. Prière ramener ou donner indications Villa du Moulin, La Pomme.

MARIAGES

JEUNE VEUVE demande mariage avec monsieur certain âge, aisé, solidaire dévoué. Ecrire Favier, 16, rue de Bruys.

AVIS DIVERS

AVENIR DEVOILÉ

M^{me} MARIA prédit l'avenir, mais hon., reçoit modéré, r. Bossuet, 1, face 95 de la rue des Frères.

M^{me} et précis tous les jours de 9 h. à 7 h. soir, 1, rue de la Loi, en face le 12 bd Baillie angle pharmacie.

BRIQUETS

FOURNITURES pour briquets, lampes de poche, Paul Toche, 25, rue Longue-des-Capucines.

CHARBONS

CHARBONS DE BOIS CRIBLES 17 et 25 fr. les 100 kilos en sacs plombés de 13 et 50 kil. Chantiers, 25, bd Baillie.

GARDE D'ENFANTS

ON DEMANDE à garder enfant pleine campagne. S'ad. à Mme Angarde, chemin des Chartreux, 155.

GERANCE

EX-NÉGOCIANT pouvant fournir caution, et références sér. cherche gerance. Ecr. S. Auben, bureau du journal.

GERANCE café centre à milit. fonction. ou autre retraité. Devaux, pl. Carnot, 4.

COUJOURNERS

BONNE couturière de Paris, ferait travaux B de couture à prix modérés, 7, rue Bel-Air, Spécialités de blouses et corsages.

POUR NOS SOLDATS

PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, frottements douloureux de chaussures ou de la selle, sont prévenus ou guéris par le cosmétique « Le Marathon », baume idéal des soldats et des marcheurs. La boîte 75 centimes franco.

BOUX ET VERMINES de toutes les parties du corps sont rapidement détruits par la poudre végétale « La Parasiticide ». Supprime l'onguent gris. Le paquet, 50 centimes franco. Laboratoire des Spécialités Hygiéniques, 67, rue Saint-Jacques, Marseille.

SAGE-FEMME

AGÈ-FEMME herbiste de 1^{re} classe, Mme S. Rémond, 33, rue de Rome, 1^{er}, Marseille. Consultations tous les jours de 9 à 6 heures. Les dimanches, lundis et mardis, consultations, 22, rue Pavée, Nîmes. Discretion. Conv. respectueuses.

CCOUCHEMENTS pensionnaires 40 fr. com. S'uit, gratuites de nuit à 5 h. Place enlantes, Discretion absolue. Mme Arnaud, sage-femme, bd de la Madeleine, 210.

DIVERS

AVIS. — Prière à Mme Di-Russo de rapporter les cartouches le plus tôt possible, Chape, 83, rue Saint-Jacques.

NOURRISE demandée nourrisson à la campagne. S'ad. bar Constant, Délices de Moutreplaine.

Nos prochaines annonces paraîtront MARDI 19 MAI.

COMPTABLE DIPLOMÉ Paris désire occuper un emploi dans la tenue de la guerre, bonnes références. Ecrire E. Barthélémy, bar Glacier, cours Saint-Louis.

Le Gérant : Victor HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.